

POUR UNE PHENOMENOLOGIE DE L'ESPOIR. À PARTIR DE LA POESIE DE NADIA TUENI

NATALIA ABDEL FATTAH

« Chaque jour est résurrection
avec la complicité de la terre. »¹

Abstract. This article examines the inner connections between hope and poetry. As an example, it discusses the poetry of Nadia Tuéni (.....), more in particular the following works: *L'âge d'écume*, *Le Rêveur de Terre*, *Juin et les mécréantes*, *Le premier rêveur de terre* and *La Terre arrêtée*. It aims to study in more detail three motifs which, each individually, shed a light on the notion of "hope": the Eternal Return, love, and the shadow. Its purpose is to assess the degree in which they can be seen as precursors of salvation, permitting humans to transcend their spatio-temporal limitations. Instead of being isolated motifs, Eternal Return, love, and shadow turn out to be interconnected: love can be seen as a manifestation of the Eternal Return, due to its circular dynamic. In turn, the shadow constitutes a source of hope, if not even its inner dynamic. The article argues that creation, both poetic and other, entails a mutual attraction between polarities – for example hope and shadow. Such an attraction could equally be seen as a prerequisite to ecstasy, as it inaugurates new visions of the phenomenal world.

Keywords: hope; poetry; Eternal Return; love; shadow; polarities; ecstasy.

INTRODUCTION

L'espoir, comme le suggère Gabriel Marcel dans *Homo Viator*, « est un aspect vital du processus à travers lequel un acte de création est accompli ».² Tel qu'il nous l'apprend François Chenet, la création poétique est selon Schelling « l'être de tout art » : « Si la poésie a gardé son nom de poésie, c'est-à-dire de création, c'est surtout

¹ Nadia Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, Beyrouth : Éditions Dar An-Nahar, 1986, p. 125.

² Gabriel Marcel, *Homo Viator: Introduction to a Metaphysic of Hope*, traduit en anglais par Emma Craufurd, Chicago, Henry Regnery Company, 1951, p. 58.

Natalia Abdel Fattah ✉

Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban; e-mail: abdefattahnatalia@gmail.com

Rev. Roum. Philosophie, **65**, 2, pp. 325–336, București, 2021

parce que ses œuvres apparaissent non comme un Être, mais un produire. De là vient que la poésie peut être considérée de nouveau comme l'être de tout art, à la manière dont l'âme est l'être du corps ».³ S'explique ainsi notre intérêt d'examiner l'espoir au niveau de la poésie et plus précisément celle de la poétesse libanaise d'expression française Nadia Tuéni⁴.

La perte de sa fille ainsi que la réalité sanglante de la guerre libanaise et du conflit arabo-israélien ont joué un rôle décisif dans l'écriture poétique de Nadia Tuéni qui sera au centre de cet article. Nous verrons que l'écriture a le pouvoir de transmuter la souffrance en espoir. La poésie de Tuéni est, dans ce contexte, « un pont au-dessus de l'abîme ».⁵ Il s'agit d'un espoir émanant d'une crise (*krisis*) qui « incite à [une] séparation résolutive (...) d'avec ce qui est mort en soi ».⁶ Ainsi, l'espoir dans la poésie tuénienne s'exprime par une quête où le poète est à la fois « l'auteur et l'écrit ».⁷ Nous parlons à ce niveau de la magie des mots qui recréent à leur tour le poète et le transforment.⁸

Nous allons nous orienter dans cet article vers certains poèmes prélevés des recueils suivants : *L'âge d'écume*, *Le Rêveur de Terre*, *Juin et les mécréantes*, *Le premier rêveur de terre* et *La Terre arrêtée*. Ces recueils regorgent de symbolisme et se caractérisent par ce que nous pourrions nommer une mystique profonde doublée d'une perception singulière de l'être et d'une quête qui met l'Homme au sein du labyrinthe⁹ : « Le but de sa poésie », nous dit le poète et philosophe libanais Jad Hatem¹⁰, « est l'Homme, non pas l'homme du quotidien (...) mais l'Homme par excellence (...) ».¹¹ Le motif de l'ombre joue au niveau de cette quête un rôle crucial dans la mesure où il est le générateur de l'espoir. Il est opportun ici de nous référer à l'idée directrice que nous a fournie Gabriel Marcel : « (...) l'âme se tourne toujours vers une lumière qui ne voit pas encore, une lumière à naître, dans l'espoir d'être délivrée de l'obscurité présente, l'obscurité de l'attente (...) ».¹² C'est comme si l'espoir est enfanté et réenfanté par lui-même dans un cycle qui tend vers l'infini.

³ François Chenet, *Métaphysique et poésie : une admirable concordia discors ?*, Paris, PUF, 2012, p. 19.

⁴ Nadia Tuéni (Baakline, juillet 1935 – Beyrouth, juin 1983) : poétesse libanaise d'expression française. Elle a reçu en 1965 le prix Saïd Akl et le prix Archon-Despéruses de l'Académie française en 1973. La mort de ses enfants Makram et Nayla a énormément influencé son écriture poétique. De ses écrits : *Les Textes blonds* (1963), *Poèmes pour une histoire* (1972), *Archives sentimentales d'une guerre au Liban* (1982).

⁵ Jad Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, Beyrouth, Éditions Dar An-Nahar, 1987, p. 21.

⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁷ *Ibid.*, p. 17.

⁸ *Ibid.*

⁹ Le labyrinthe de l'existence humaine.

¹⁰ Jad Hatem (Beyrouth, décembre 1952) : philosophe, poète, professeur de philosophie, de lettres et de sciences religieuses à l'USJ de Beyrouth et le directeur du Centre d'études Michel Henry. Il est aussi le fondateur et le directeur des revues suivantes : *Extasis*, *L'Orient des dieux*, *La Splendeur du Carmel* et *Alcinoé*. De ses écrits : *De l'Absolu à Dieu. Autour du Traité sur la liberté de Schelling* (1987), *Dieu en guise d'Homme dans le Druzisme* (2006) et *Être la vérité* (2019).

¹¹ J. Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 19.

¹² G. Marcel, *Homo Viator: Introduction to a Metaphysic of Hope*, p. 31.

La problématique qui surgit à ce niveau est donc la suivante : Comment l'espoir se manifeste-t-il dans la poésie tuénienne, assure-t-il une résolution à une crise interne liée à la finitude de la condition humaine ainsi qu'une vision nouvelle du monde ? Nous nous intéressons dans le présent article à examiner les véhicules, les générateurs et les manifestations de l'espoir dans les chairs poétiques de Nadia Tuéni. Nous proposons donc d'examiner leur dynamisme interne et leur fonction salvatrice. Nous étudierons dans la première partie l'Éternel Retour, une notion qui nous permettra de mieux saisir comment l'espoir offre à l'homme un salut en le libérant des chaînes du temps dit « linéaire ». Nous nous attarderons dans la deuxième sur la notion de l'amour et nous tenterons de mettre au point les rapports qu'il entretient avec l'Éternel Retour et l'ombre. Nous clôturerons enfin le présent article par une brève étude de la notion de l'ombre. Notre objectif est de montrer comment cette notion constitue la matrice de l'espoir. L'étude qui sera menée reposera essentiellement sur l'interdisciplinarité dans une tentative à mener à bien une vision plus large de l'espoir en établissant des liens entre la philosophie, la littérature, la mystique et la mythologie.

L'ÉTERNEL RETOUR

L'« Éternel Retour » est une notion que nous connaissons surtout de Nietzsche (*die ewige Wiederkunft des Gleichen*). Cette notion n'a pas manqué de donner lieu à des débats intenses portant sur son sens, de Heidegger à Gilles Deleuze et au-delà. Sans prétendre de résoudre ici ce problème compliqué, nous pensons que la notion de l'« Éternel Retour » est présente dans la poésie tuénienne et qu'elle est étroitement liée au motif de l'espoir. C'est pour cette raison même que nous la traitons dans cette première partie.

De par sa vertu d'annuler le temps dit « linéaire », l'Éternel Retour détient un « espoir » rattaché à un instant qualifié d'extratemporel. C'est que la renaissance et la régénération offrent à la poétesse un espoir de retrouver sa fille disparue. Du sein du désespoir lié au néant absolu, émerge l'espérance :

(...) chaque pli de la terre est moi toujours nouvelle
car la mer est un long ramier
il n'y a pas de piste
mais seulement le cri des formes retrouvées¹³

Ces vers tirés de *L'âge d'écume* expriment par « moi toujours nouvelle » et « formes retrouvées » l'espoir d'une vie nouvelle qui donne aux « chemins de cendre » une autre acception : « Il y a des chemins de cendre quand le rôle des fleurs est terminé ».¹⁴

Liés à la finitude de la condition humaine captive du temps linéaire, les « chemins de cendre » impliquent dans ce contexte une renaissance et font appel au phénix qui

¹³ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 64.

¹⁴ *Ibid.*, p. 65.

renaît de ses cendres et qui symbolise la régénération et les recommencements.¹⁵

Le soleil est, dans la poésie tuénienne, l'illustre exemple de la renaissance et de l'Éternel Retour. C'est en ces termes que Jung nous explique dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* le lien entre le soleil et la régénération : « Le soleil flotte sur la mer, dieu immortel qui se replonge chaque soir dans la mer maternelle et renaît renouvelé chaque matin ».¹⁶ L'expression « dieu immortel » met bien en lumière le vers suivant tiré de *L'âge d'écume* : « un dieu mouillé surgit ».¹⁷ « Mouillé » en raison de sa plongée dans la mer maternelle qui assure l'union du feu et de l'eau, des polarités traditionnellement conçues comme masculine et féminine. Cette plongée peut d'ailleurs être perçue comme une pénétration dans le sens sexuel. Le soleil est à la fois fécondateur et enfanté : « La pénétration de la Terre par le Ciel », nous disent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant dans leur *Dictionnaire des symboles*, « est (...) envisagée comme une union sexuelle. Le produit en est, soit l'homme, soit, dans le symbolisme particulier à l'alchimie interne, l'embryon de l'Immortel ».¹⁸ La mort métaphorique du soleil et sa renaissance est associée chez Nadia Tuéni à la résistance et la résilience : « ma vie résiste encore comme un soleil plusieurs fois mort. »¹⁹ Témoignant de l'espoir intrinsèque à la renaissance mais aussi à la transformation, la résistance constitue chez Tuéni une pulsion de vie qui la rattache à la terre : « Le principe de la réincarnation (...) consiste dans l'attachement à la terre ».²⁰ Les vers suivants tirés de *La terre arrêlée* évoquent cet attachement à travers le motif du « cordon » :

Enfant, tu retiens la genèse.
Le cordon qui relie l'enfant à la matière inépuisée
n'est pas vraiment tranché.²¹

Le « cordon » assure l'espoir dans cet extrait et peut, selon Hatem, « désigner l'attachement de l'âme à la terre ».²² En outre, la naissance du soleil et son émergence de la mer maternelle trouve son écho dans le passage ci-dessous extrait du même recueil précité :

Tous les enfants pour moi sont couronnés d'écume.
Ils ne signifient que beauté liquide. L'eau est reine des
éléments plus forte que le feu parce que plus subtile.

¹⁵ « (...) les Gaulois et les Stoïciens entendaient par Palingénésie la dissolution par l'eau et le feu, de l'univers qui renaîtra cependant de ses cendres. Ce concept se trouve transposé dans le phénix, symbole palingénésique de l'Homme et de l'univers. Semblables à ce point à l'initiation, ces définitions renferment sans exception l'idée de la régénération, du renouveau après la mort ou par la destruction, du cycle de fin et de recommencement ». Brian Juden, *Traditions orphiques et tendances mystiques dans le Romantisme français*, Paris-Genève, Éditions Slatkine Reprints, 1984, p. 273.

¹⁶ Carl Gustav Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Paris, Georg Éditeur, 1953, p. 352.

¹⁷ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 73.

¹⁸ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Éditions Robert Laffont S. A. et Éditions Jupiter, 1982, p. 249.

¹⁹ Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 351.

²⁰ J. Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 146.

²¹ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 356.

²² J. Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 146.

J'assiste chaque minuit à la répétition du premier jour
du monde.²³

Les « enfants couronnés d'écume » illustrent la renaissance du soleil et son émergence de la mer, témoignant ainsi de la transformation et la régénération de l'astre. Comme nous l'explique Jung en ces termes, le soleil n'est jamais le même dans la mesure où celui qui féconde est différent de celui naissant :

Si pour la montée sanglante du soleil l'idée naît qu'ici a lieu une naissance, la naissance du jeune soleil, indubitablement vient s'y joindre la question de savoir d'où provient la paternité, comment cette femme est devenue enceinte. Et comme elle symbolise la même chose que le poisson, à savoir la mer (puisque nous partons de l'hypothèse que le soleil disparaît dans la mer comme il surgit d'elle) la réponse, qui n'a rien de surprenant, est que cette mer a auparavant englouti le vieux soleil. Alors se forme le mythe-conséquence : puisque la femme « mer » a préalablement englouti le soleil, et qu'elle met maintenant au monde un nouveau soleil, c'est qu'elle est évidemment devenue grosse.²⁴

La « répétition du premier jour du monde » ancre le poème dans l'instant extratemporel ou encore le temps mythique, *in illo tempore*. Le mouvement de ce temps mythique est circulaire où « tout est répétition ».²⁵ La renaissance et la réincarnation qui occupent une place importante dans la poésie tuénienne prennent chez Nietzsche une portée universelle plus large :

Je ressens que quand je mourrai, dans le temps indéfini, quelqu'un, quelque part dans ce monde ou dans l'univers, se sentira de nouveau moi, comme je me sens moi maintenant. Et ce moi, je le serai moi-même. (...) Ces autres ne seraient-ils pas la projection de mon moi, ou encore, les possibilités innombrables, mais finies, de l'énergie dans le mouvement circulaire de mon moi à l'intérieur de l'Éternel Retour ? (...) De cette manière, Nietzsche s'identifie à toutes les individualités dans le Cercle ; il ne pourra plus être de nouveau seulement Nietzsche, dans cette vie et dans cette incarnation. Il a atteint le grand Midi, il s'est libéré.²⁶

L'interprétation du fameux motif nietzschéen par Serrano nous suggère que l'Éternel retour entend joindre l'espoir à la liberté. En effet, la prise de conscience de l'Éternel Retour est porteuse des deux à la fois. Cela peut conférer aux vers suivants une nouvelle portée cosmique : « Tous les enfants pour moi sont couronnés d'écume. (...) J'assiste chaque minuit à la répétition du premier jour du monde. » Ainsi, nous sommes tentés de dire que le « moi » ne se limite plus à l'égo et appartient à la collectivité dans son sens cosmique et illimité. Cette association serait porteuse d'espoir et lutterait contre les limitations du temps linéaire et « élastique »²⁷ où tout est voué à la disparition. C'est

²³ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 358.

²⁴ C.G. Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, p. 352.

²⁵ Miguel Serrano, *Nietzsche et l'éternel retour*, traduit de l'espagnol par Bruno Dietsch, Hélette, Éditions Jean Curuchet, 1999, p. 21.

²⁶ *Ibid.*, pp. 46, 47, 48.

²⁷ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 361.

ainsi que la mort perd sa signification première et acquiert dans ce contexte une dimension plus profonde qui s'enracine dans le cycle des transformations et régénérations.

Si toute manifestation appartient au cercle de l'Éternel Retour, le centre ou l'origine est d'après Tuéni le repos :

Les mille fleurs paraissent ensemble,
puis je les vois repartir
chacune vers son origine : le repos.²⁸

Le « repos » voire le centre inspire l'immutabilité qui contraste avec le dynamisme circulaire de l'Éternel Retour. Voici comment décrit René Guénon ce centre dans son étude sur le symbole de la croix :

Ce centre dirige toutes choses par son « activité non agissante » (wei wou-wei), qui, bien que non-manifestée, ou plutôt parce que non manifestée, est en réalité la plénitude de l'activité, puisque c'est celle du Principe dont sont dérivées toutes les activités particulières; c'est ce que Lao-tseu exprime par ces termes: «Le Principe est toujours non-agissant, cependant tout est fait par lui (...) la «Grande Paix » (...) appelée en arabe Es-Sakīnah, désignation qui l'identifie à la Shekinah hébraïque (...) est en effet impliquée par l'union avec le Principe, qui ne peut effectivement s'opérer qu'au centre même de l'être.»²⁹

La salvation résiderait donc, selon la logique guénonienne, dans une union avec le Principe. La prise de conscience de l'Éternel Retour offrirait à l'homme un double espoir: celui de la régénération et celui de l'union avec l'Immuable. Cette union est possible à travers la spirale qui unit le centre indéfini à sa circonférence dans un mouvement qui tend vers l'infini :

Une roue c'est un vide
avec quelque chose autour,
un vase c'est un vide
avec de la glaise autour ;
et moi je suis un vide
avec un amour autour.³⁰

La roue qui ouvre le passage nous fait songer à l'« ouroboros » qui, de par son dynamisme qui tend vers l'infini, symbolise les cycles, les renouvellements et les recommencements. Associée au vide, ce dernier acquiert dans ce contexte une connotation positive puisque unificateur. L'analogie établie entre la « roue » et l'homme par l'entremise du vide assure l'appartenance de l'homme au dynamisme de l'Éternel Retour associé dans cet extrait à l'amour.

²⁸ *Ibid.*, p. 363.

²⁹ René Guénon, *Le symbolisme de la croix*, Paris, Véga, 1931, pp. 42, 43.

³⁰ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 347.

L'AMOUR

L'amour constitue le noyau de l'œuf dans la cosmogonie dite « orphique ». Nous lisons dans le *Dictionnaire des symboles* que : « (...) la Nuit et le Vide sont à l'origine du monde. La Nuit enfante un œuf, d'où sort l'Amour, tandis que la Terre et le Ciel se forment des moitiés de la coquille brisée ». ³¹ L'amour constitue, dans cette perspective, l'espoir enfanté par l'ombre, du moins dans la mythologie orphique mais aussi dans sa réédition poétique tuénienne. C'est ainsi que l'espoir est indissociable de l'ombre qui sera étudiée dans la dernière partie du présent article. L'amour s'exprime dans la poésie de Tuéni par une quête nocturne :

l'oiseau cherche l'oiseau
sous la peau d'une nuit
celle qui meurt droite face au soleil³²

Symbolisant l'âme qui est à la recherche de l'âme, l'oiseau est porteur d'espoir, de lumière et de liberté. Cette dernière est cependant menacée par le temps linéaire qui rend l'homme captif du jeu mené par le couple soleil-lune (« celle [une nuit] qui meurt droite face au soleil »). Cette quête nocturne vise l'unité des deux pôles qui s'attirent dans le silence sacré de la nuit. La quête nécessite un espoir tout en le produisant. L'espoir s'avère donc être non seulement le moteur mais aussi le fruit de cette recherche. « Sous la peau » confère à ce passage chaleur et intimité qui contrastent avec la froideur de la nuit et de la mort. Nadia Tuéni annonce dans *Le premier rêveur de terre* : « *Je ne veux que la démesure.* » ³³ Par l'entremise de la restriction rattachée à la démesure, Tuéni annonce qu'elle ne veut que l'amour, c'est-à-dire l'Absolu qui est feu et unité : « Toi et moi comme un grand feu ; tel est le secret de l'amour. » ³⁴ En effet, dans le dernier extrait étudié dans la première partie la circonférence de la roue est associée à l'amour : « et moi je suis un vide avec un amour autour. »

De ce fait, l'amour est lié chez Tuéni à la roue qui dérive du cercle. Consultons de nouveau le *Dictionnaire des symboles* pour mettre en relief ces vers :

Le cercle est d'abord un point étendu ; il participe de sa perfection. Aussi le point et le cercle ont-ils des propriétés symboliques communes : perfection, homogénéité, absence de distinction ou de division... Le cercle peut encore symboliser, non plus les perfections cachées du point primordial, mais les effets créés ; autrement dit, le monde en tant qu'il se distingue de son principe. (...) Le cercle est le signe de l'Unité principielle et celui du Ciel : comme tel, il en indique l'activité, les mouvements cycliques. Il est le développement du point central, sa manifestation : Tous les points de la circonférence se retrouvent au centre du cercle, qui est leur principe et leur fin, écrit Proclus. Selon Plotin, le centre est le père du cercle, et selon Angelus Silesius, le point a contenu le cercle. (...) Le cercle inscrit dans un carré est un symbole bien

³¹ Chevalier, Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, p. 35.

³² N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 130.

³³ *Ibid.*, p. 254.

³⁴ *Ibid.*, p. 224.

connu des Kabbalistes. Il représente l'étincelle du feu divin cachée dans la matière et animant celle-ci du feu de la vie. (...) Le cercle exprime le souffle de la divinité sans commencement ni fin. Ce souffle se poursuit continuellement et dans tous les sens (...) La comparaison néo-platonicienne de Dieu à un cercle, dont le centre est partout, est un thème qu'on retrouve chez tous les Soufis (...).³⁵

Le cercle relie donc à travers sa symbolique le monde de la manifestation à celui de l'Immuable et incarne de par sa structure la perfection de l'Absolu. Dans ce contexte, l'amour rattaché à la roue dans le poème précité³⁶ de Tuéni unit l'homme à l'Absolu et l'ancre dans l'éternité : « Aimer un être, c'est lui dire : toi tu ne mourras pas ». ³⁷ L'amour s'avère être une véritable salvation puisqu'il rompt les chaînes de la captivité humaine. Toutefois, d'après Gabriel Marcel : « (...) moins la vie est expérimentée comme une captivité, moins l'âme sera capable de voir l'éclat de cette lumière voilée et mystérieuse (...) ». ³⁸ La finitude de notre condition humaine est donc essentielle dans la quête de l'Absolu. Ces propos de Gabriel Marcel se trouvent illustrés par la double symbolique du cercle. Ils suggèrent aussi un lien entre la captivité et l'espoir qui nous renvoie à la « boîte de Pandore » : « Seul l'Espoir était là, à l'intérieur de son infrangible prison (...) Les maux quittent la jarre et seul l'espoir ne s'envola pas (...) pour Hésiode, l'espérance intervient comme la compagne obligée des maux ». ³⁹ La « boîte de Pandore » illustre ainsi le lien entre l'espoir et la captivité. Toutefois, l'espoir est libérateur et sans lui l'homme serait voué au néant absolu :

Nous sommes libres
 car
 l'infini plus rond qu'un rond cerceau d'enfant,
 le ciel incendie qui passe,
 et ton sourire dans le couchant
 douce pluie sur les feuilles mortes.
 Nous sommes libres
 et deux fois bleue cette aube
 (...)
 Nous sommes libres
 libres de brûler sur nos toits un amour de jeunesse,
 libres de crier sous la lune comme un chagrin premier,
 libres de dire que cet homme est un champ de lauriers
 une explosion d'oiseau.
 Libres de démêler les fils nus de l'étoile.⁴⁰

³⁵ Chevalier, Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, pp. 191, 192, 193.

³⁶ Cf. p. 7 du présent article.

³⁷ Gabriel Marcel, *Trois pièces*, Paris, Plon, 1931, p. 161.

³⁸ Marcel, 1951, p. 32.

³⁹ Jacques Desautels, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Laval, Les Presses de l'Université Laval, 1988, p. 212.

⁴⁰ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 263.

La liberté dans cet extrait se rattache d'abord à la forme ronde donc circulaire évoquée antérieurement dans le présent article puis à l'amour qui s'exprime par « incendie », « ton sourire », « brûler un amour », « explosion ». Cet amour, tout comme le cercle, appartient au monde la manifestation et à l'Absolu, à l'homme et au Principe Immuable. Cette liberté et cet amour évoqués dans ce passage sont associés aussi au « couchant », aux « feuilles mortes » et au « chagrin ». Ce paradoxe tisse les reflets du mystère régissant l'attraction des pôles et du dynamisme propédeutique à l'extase : « compression et décompression du soi ».⁴¹ Il s'agit selon Rico Sneller⁴² d'une « interaction entre les opposés »⁴³ ou entre les polarités. Ce dynamisme s'exprime au niveau de l'art par « un conflit entre le voilement et le dévoilement »⁴⁴ qui concorde avec la conception heideggérienne : « Le se-dévoiler aime le se-cacher ».⁴⁵ Ainsi, l'attraction entre les polarités est porteuse d'extase et constitue l'une des règles du monde de la manifestation, raison pour laquelle nous nous intéressons dans la dernière partie à étudier le lien entre l'ombre et l'espoir.

L'OMBRE

Nulle personne ne peut exister sans ombre, comme nous l'ont appris Nietzsche, Jung et Levinas. La perte de l'ombre implique la perte de l'humanité qui est en nous⁴⁶ : « L'absence d'ombre (...) est la condition des Immortels (...) ».⁴⁷ L'ombre se rattache donc à la vie et à la lumière. En sus, nous avons étudié dans la partie précédente que l'amour est l'enfant de la Nuit qui représente la polarité féminine, ainsi : « L'ombre, c'est l'aspect yin opposé à l'aspect yang ».⁴⁸ L'ombre et plus précisément l'obscurité sont perçues par le poète soufi Ibn 'Arabî comme radiantes et source des secrets et des mystères⁴⁹ :

⁴¹ Rico Sneller, *Perspectives on synchronicity, inspiration, and the soul*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2021, p. 117.

⁴² Rico Sneller (Bennekom, septembre 1967) : écrivain et philosophe néerlandais. Il est aussi professeur de philosophie et le vice-président de l'organisation APGC. Ses récentes recherches se basent sur les états exceptionnels de la conscience. Il a publié avec Hans Gerding et Hein von Dongen *Wild Beasts of the Philosophical Desert: Philosophers on Telepathy and Other Exceptional Experiences* (2014). Il a édité avec Mahmoud Masaëli une série de livres qui portent sur l'éthique mondiale, le développement et la spiritualité. Sa dernière publication est : *Perspectives on synchronicity, inspiration, and the soul* (2021), parue chez Cambridge Scholars Publishing.

⁴³R. Sneller, *Perspectives on synchronicity, inspiration, and the soul*, p. 121.

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ Martin Heidegger, *Essais et conférences*, traduit de l'allemand par André Préau, Paris, Gallimard, 1958, p. 327.

⁴⁶ Carl Alfred Meier, *Personality. The Individuation Process in the Light of C. G. Jung's Typology*, traduit en anglais par David N. Roscoe, Einsiedeln, Daimon, 1995, p.83.

⁴⁷ Chevalier, Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, p. 700.

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ Ibn 'Arabî, *Mashāhid al-asrār al-qudsiyya*, Beyrouth, Dar al Kotob al ilmiyah, 2009, p. 213.

Il y a des jeux
doublés d'incendies et de [pluies],
couleur de longs trous de mémoire,
au pays où les ombres sont un secret langage.⁵⁰

En effet, Tuéni associe l'ombre au « secret langage » qui renvoie au mystère. Il s'agit du « langage des oiseaux » expliqué par Jad Hatem dans son ouvrage *Hermann Hesse et la quête de soi* :

Le langage des oiseaux (...) celui des Anges ou des états supérieurs de conscience ou de l'état adamique (...) Les oiseaux sont un symbole de l'ascension qui rappelle la nature pennée de l'âme selon le Phèdre de Platon. Dans Siddharta, l'oiseau est un symbole de l'âtman, la part divine en l'homme. (...) Le Récit de l'oiseau (Risālat al-Tayr) d'Avicenne débute d'abord par une exhortation : « Il appartient à votre être caché d'apparaître, tandis qu'il appartient à votre être apparent de disparaître ».⁵¹

L'ombre détient ainsi le « langage des oiseaux » et porte par suite les clés du Savoir. Elle est donc habitée par l'espoir lié à la promesse de déchiffrer les mystères. Les « jeux doublés d'incendies et de pluies » ainsi que les « trous de mémoires » affirment la relation entre l'espoir qui habite l'ombre et notre condition humaine finie. C'est à travers le limité que nous accédons à l'abîme, dont l'étymologie signifie « sans-fond ». En d'autres termes, l'homme accédera à l'infini grâce et à travers son état de captif dans le monde des polarités.

Cependant, l'inconnu rattaché au mystère de l'ombre peut inspirer une peur malgré l'espoir qu'il détient : « L'ombre des mots est effrayante ».⁵² Le « sans-fond » qui s'oppose à notre nature finie illustrée par l'apparence des mots et des lettres provoque la crainte. En effet, les mots détiennent une dimension cachée qui tend ses racines dans le « royaume des ombres originelles » :

Selon la tradition de la Kabbale, les lettres de l'alphabet hébraïque contiennent une puissance créatrice, que l'homme ne peut connaître : Personne ne connaît leur ordre (véritable), car les paragraphes de la Thora (...) ne sont pas indiqués dans leur ordre juste. Sinon, quiconque les lirait pourrait créer un monde, animer les morts et faire des miracles. C'est pourquoi l'ordre de la Thora est caché (...)⁵³

(...) les lettres sont selon le Sepher Yetsirah à la base de la création du monde : « Vingt-deux lettres fondamentales, Il les a tracées, taillées, permutées et combinées. Il en a formé l'âme (nefesh) de toute créature et de tout ce qui sera créé ».⁵⁴

L'ombre des lettres détient l'espoir de déchiffrer le mystère. Ses richesses inépuisables impliquent l'infinité de l'espoir qu'elle abrite :

⁵⁰ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 236.

⁵¹ Jad Hatem, *Hermann Hesse et la quête de soi*, Paris, Cariscript, 1988, pp. 128-129.

⁵² N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 315.

⁵³ Chevalier, Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, p. 564.

⁵⁴ Ariel Toledano, *Médecine et Kabbale*, Paris, Éditions In Press, 2015, p. 9.

Il pleut
des syllabes en voie de métamorphose
pain dur et nécessaire de l'homme
en ce pays de démence
léger comme le suicide.
Regarde le souvenir mon bel oiseau de proie
et l'horizon coupé par un envol de mots⁵⁵

Le « langage de l'âme » est celui des métamorphoses ou encore des transmutations.⁵⁶ S'explique ainsi l'importance de sonder ce langage dans une tentative à le déchiffrer :

Il ne faut pas s'adresser au mot, mais se plonger en scaphandrier dans le vide entre les mots et les lettres, sentir l'odeur qui s'exhale de l'expression et rôde tout autour, et par là saisir intuitivement et d'un seul coup, immédiat et global, l'unité vive et palpitante de ce tout spirituel exprimé en parties juxtaposées (...).⁵⁷

L'espoir que détient l'ombre est celui de « l'accomplissement : la pierre réunit toutes les couleurs comme la queue du paon »⁵⁸ : « L'Alchimie des couleurs est la seule sagesse. »⁵⁹

CONCLUSION

Au terme de cet article qui porte sur quelques motifs clarificateurs de la notion de l'espoir dans la poésie de Nadia Tuéni ainsi que sur son rôle salvateur, nous pouvons déduire un réseau dynamique formé par le ternaire : l'Éternel Retour, l'amour et l'ombre. Ce ternaire charrie et enfante l'espoir qui constitue aussi sa raison d'être. C'est ainsi que l'espoir se dresse comme cause et effet en brisant les chaînes du temps linéaire. L'espoir a ainsi, de par sa nature créatrice et régénératrice⁶⁰, le pouvoir de transcender la mort et la finitude de la condition humaine. Frère de la captivité, l'espoir est régi par les attractions des polarités – les deux rivages qui bercent l'eau abondante de la création – propédeutiques à l'extase.

L'espoir tuénien s'exprime par une quête, une série de transformations internes rattachées à un amour circulaire émergeant de l'ombre et concrétisant le dynamisme de l'Éternel Retour. C'est un amour qui « veut son objet comme transcendant à la mort, non comme essence éternelle, mais comme survivant à la mort ».⁶¹ En effet, Heidegger perçoit le poète comme « le messager, l'« herméneute », entre les dieux et l'homme ».⁶²

⁵⁵ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 237.

⁵⁶ J. Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 69.

⁵⁷ J. Hatem, *S'adonner à la poésie*, Paris, Éditions du Cygne, 2017, p. 115.

⁵⁸ J. Hatem, *La quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 165.

⁵⁹ N. Tuéni, *Les œuvres poétiques complètes*, p. 214.

⁶⁰ Cf. pp. 3, 4 du présent article.

⁶¹ J. Hatem, 1987, p. 177.

⁶² Richard E. Palmer, *Hermeneutics. Interpretation Theory in Schleiermacher, Dilthey, Heidegger, and Gadamer.*, Evanston, Northwestern University Press, 1969, p. 155.

Le langage symbolique de Nadia Tuéni témoigne d'une mystique profonde qui rejoint la conception de Dilthey sur la grande littérature : « enracinée dans l'expérience vécue des mystères de la vie ». ⁶³ Comme nous l'apprend Stephen Spender : « Les poètes (...) parlent de la nécessité d'écrire de la poésie plutôt que d'un penchant à le faire. C'est une compulsion spirituelle, un grand effort de l'esprit afin d'atteindre des hauteurs entourées par des abîmes ». ⁶⁴ Nous pouvons suggérer enfin que l'espoir constitue le sommet et la base des profondeurs, le moteur et le fruit de toute quête et de tout acte créatif. Il est semblable au serpent qui se mord la queue, qui s'enfante et se recrée en assurant sa propre transformation. En d'autres termes, il s'avère être un dynamisme reliant les polarités et assurant leur unité.

⁶³ *Ibid.*, p. 122.

⁶⁴ Cité par R. Sneller, *Perspectives on synchronicity, inspiration, and the soul*, p. 95.